

Robert Taylor Architectural Impact corporation

Édouard Lachapelle

Volume 5, numéro 4, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9519ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lachapelle, É. (1989). Compte rendu de [Robert Taylor Architectural Impact corporation]. *Espace Sculpture*, 5(4), 48–48.

Robert Taylor
Architectural
Impact corporation

Ce n'est pas un « à côté » de la sculpture qui attire ici notre attention. C'est plutôt une mise-en-relief (c'est le cas de le dire) de certains aspects de son histoire. Il n'est pas si loin le temps où dans la perspective de l'esthétique baroque, l'idéal d'un concerto de tous les arts réunissait la peinture, la sculpture et l'architecture en utilisant des stucs. On peut en voir l'exemple dans la collaboration de Pierre de Cortone et de Bernini dans la mise en place des décorations du plafond du grand salon du palazzo Barberini (1620-1640). Mais passons au déluge... et voyons plus près de nous, il y a un peu plus de cent ans, le Palais Garnier (l'Opéra de Paris) verser dans le néo-baroque et dans le stuc avec une profusion qu'il serait quasi pléonasmique de qualifier de très « Napoléon III ». Une foule pour ne pas dire une horde d'allégories vont faire appel à la maestria du ciseau de Jean-Baptiste Carpeaux, d'Antonin Mercié, d'Alexandre Falguière et l'on pourra voir aux corniches des bâtiments impérialisants de la République de Monsieur Thiers des Frances bien nourries porter des flambeaux et protéger

d'un geste grandiloquent l'agriculture, les arts et les sciences... ▲ Les détracteurs d'une telle abondance de décoration parlent du style « gâteau de noce »... On trouvera, en sculpture, des exemples accomplis de cette esthétique dans les propositions d'Ernest Carrier-Belleuse pour les torchères de la rampe du grand escalier du palais Garnier et dans le pignon de la salle que couronne la *Renommée retenant Pégase* d'Eugène Lequesne (1866-67), œuvres dont les plâtres se retrouvent aujourd'hui au musée d'Orsay. ▲ L'intérieur de ces bâtiments typiques se voit littéralement pavé de reliefs en stuc où s'agitent des divinités qui font de louables efforts pour avoir l'air de soutenir quelque fronton ou quelque corniche déjà lourds de rinceaux abondants ou de guirlandes auxquelles s'ajoutent des chérubins, des mascarons... etc. ▲ Pour rester dans la métaphore péjorative qui rapproche ses ouvrages de la pâtisserie, on parlera alors d'une architectonique du « crème »... Il n'est pas étonnant qu'une réaction s'amorce dans le dernier tiers du XIX^e siècle et des tentatives de renouvellement de l'architecture nous proposent tout un art dit Nouveau avec les décorations de Victor Horta ou de Hector Guimard... les tenants d'une architecture dépouillée auront beau jeu de dire que nous sommes passés, pour rester dans le comestible, du style « pâtissier » au style « nouille »... de Charybde en Scylla! ▲ C'est alors qu'apparaissent les grands nettoyeurs. On parlera du « fonctionnalisme » du Bauhaus : Walter Gropius, Mies van der Rohe, serviront de maîtres et d'exemples à toute une génération d'architectes. Que l'on pense, tout près de nous, à l'architecture du Square Westmount due à van der Rohe ou à la façade des bâtiments de la société IBM à Rochester, due à Eero Saarinen. C'est le règne des rectilignes rigoureuses et la disparition de tout ornement. Le rappel du passé étant jugé vain et sans « fonction », on définira une architecture que le langage courant qualifie de « moderne ». ▲ Dès 1960, on voit dans différents domaines s'amorcer une réflexion sur le passé; et que ce soit dans la musicologie (renaissance du clavecin, par exemple) ou dans les études sur l'histoire de l'architectonique il s'ébauche une attitude nouvelle qualifiée de « post-moderne ». ▲ Vitruve et Serlio sortent de l'armoire où on croyait les avoir à tout jamais réduits au silence. De cette récente tendance, quels exemples donner? Que l'on pense à la gigantesque colonne ionique qui orne la station de métro du Collège à Ville St-Laurent. Allusion plus que citation, rappel du vocabulaire vitruvien dans les proportions qui lui donnent une note d'humour. Ce retour à l'ornement se justifie par le fait qu'entre temps on a beaucoup parlé de la froideur inhumaine des villes modernes et, un peu partout, on s'est mis à prendre un grand soin du patrimoine architectural... res-

taurations, re-découvertes, mises-en-valeur de bâtiments anciens voués, il y a quelque temps, à d'arbitraires et aveugles démolitions. ▲ C'est au coeur de cette tendance que s'inscrit la corporation *Robert Taylor Architectural Impact*. En faisant renaître la tradition des stucateurs, on retourne à l'ornement d'une manière régénérée. Il ne s'agit plus de citer à la manière des Percier et Fontaine (dessinateurs de l'arc du Carrousel) en répétant presque dans tous ses détails l'arc de Septime-Sévère, il serait plutôt question d'accommoder d'une façon épurée le schème de décoration que les nombreuses expériences du passé ont peu à peu affiné et perfectionné. Plus que d'adaptation, il s'agit ici de création. ▲ Plus que re-bricolage de formules éprouvées et dépassées, il s'agit d'une compréhension intelligente des modulations de l'espace et du mode de vie qu'elles proposent. ▲ Plus qu'une mode passagère, le jeu des formes que permettent les éléments de plâtre préfabriqués, vient atténuer la froideur d'un centre commercial, l'anonymat d'un hall d'entrée, pour en faire une halte temporelle où passé et futur s'unissent harmonieusement pour créer l'image d'un présent éternel. ▲ La grâce et la beauté sont un baume sur les blessures que laisse le modernisme rigide de ces tours immenses dont les vitraux ne reflètent que le côté criard des choses. ▲ Tout près de vous, la magie du rêve de *Robert Taylor Architectural Impact* est à votre portée. ▲ Édouard Lachapelle

MARTINEAU WALKER

AVOCATS

AGENTS DE BREVETS ET MARQUES DE COMMERCE
